N° 55 — 5e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes

Juill. 1910

Rédaction et Administration :
[illegible] du Caravansérail, 8
AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Étranger . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Gl Joubert à ORAN

LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

1910

Le Spiritisme dans le Passé, le Présent et l'Avenir

L'enseignement donné dans les mystères des anciens peuples avait pour base le magnétisme, le spiritisme et toutes les croyances ésotériques et occultes.

Pythagore et Platon, qui se sont occupés plus spécialement de la destinée de l'âme et de ses pérégrinations dans les mondes universels, ont prouvé toutes les vérités enseignées par le spiritisme. Aussi l'immortalité de l'âme prit-elle sous leur plume éclairée et élégante une importance qui se révèle dans la plupart de leurs ouvrages.

La métempsycose qu'on leur attribue n'était qu'une simple menace faite au peuple pour l'effrayer, puisqu'elle faisait renaître chaque catégorie de criminels dans une bête immonde en rapport à chaque vice. Cette enfantine menace n'avait donc rien de commun avec l'enseignement des mystères qui enseignaient la réincarnation et la renaissance, conformément aux principes suivis et enseignés par le spiritisme.

Suivant cet enseignement, l'âme va en se purifiant des fautes qu'elle a commises, à travers une série d'incarnations et d'existences plus ou moins nombreuses, suivant le travail et l'avancement moral de chaque âme.

Platon admettait le libre arbitre dans le choix de la condition où chaque âme se trouve en recommençant chaque existence terrestre.

Ces idees de préexistence et de réincarnation étaient un écho des mystères égyptiens, qui avaient fini par se répercuter en Grèce.

Mais à ces enseignements rationnels se mêlait celui de la charité et de la solidarité qui en formait la sublime philosophie.

Plutarque recommandait d'aimer les esclaves et surtout la famille.

L'incomparable génie de la Grèce, sa supériorité dans le

domaine de la littérature et des arts et les beautés aussi harmonieuses que lumineuses dans la généralité de ses productions artistiques font l'admiration de tous les peuples et de tous les temps. Mais la sérénité de ces harmonies était gâtée par les institutions de cette nation célèbre, qui avaient le défaut d'être trop absolues et de laisser le peuple abandonné à ses instincts vicieux.

Les pythagoriciens ne regardaient pas la douleur du corps comme de véritables maux; car ils n'appelaient véritables maux que les vices et les crimes dans lesquels nous tombons volontairement; ils ne considéraient les maux que comme une suite inévitable de quelque faute ou quelque crime dont ils étaient le châtiment ou le remède pour réparer quelque vice. Cette doctrine, aussi ancienne que le monde est enseignée par le spiritisme, qui s'efforce de la remémorer et de la propager par tous les moyens possibles.

Ces croyances, étant basées sur les sentiments humains, ont une grande influence sur le caractère, la civilisation, les mœurs et la vie pratique des peuples.

Mais la fraternité et la solidarité resteront un vain mot tant que les croyances n'auront pas pour base et pour fondement la charité et l'amour de Dieu manifesté par l'amour du prochain.

Toute croyance doit donc laisser à la raison pondérée une entière liberté de comparer et d'apprécier et à la conscience ses droits de sanction. Quoi qu'il en soit, la raison voilée ou comprimée s'émancipe tot ou tard; mais son émancipation est quelquefois violente car alors elle rejette impitoyablement toutes les entraves qui la paralysent.

Mais la liberté de penser ne doit pas avoir pour conséquence la licence de la pensée. Le manque de toute orientation servant de fil conducteur, isolerait les principes qui doivent rester unis; car ce serait alors marcher à la dérive et sans suivre aucune route tracée. Dans ce cas, on finirait par manquer d'équilibre et s'égarer dans le désert de la pensée.

Le spiritisme renferme tous les principes de morale sociale que réclament les besoins d'une société bien organisée.

Confondant dans son cœur la joie, la tendresse et la douleur dans l'éternel amour, le vrai spirite ne vit que pour le bien d'autrui. Il a des trésors de pitié pour tous les hommes affligés; et sa charité et sa bienfaisance ne doivent pas avoir de bornes. Le spiritisme renferme d'ailleurs des harmonies tellement suaves que peu d'hommes ne peuvent les comprendre dans toute leur beauté; car à la place de l'envie, de la jalousie et de la haine, il met l'ordre, le devoir et l'amour de tous les hommes, émanant de l'amour de Dieu.

La morale du spiritisme désille les yeux de la conscience humaine et montre à l'âme des horizons qui ont pour bornes l'Infini.

La plupart des hommes ne nourrissent leur esprit que de chimères et d'illusions. Ils ne cherchent pas à sonder les grands mystères de la nature. Leur intelligence attardée sur le chemin de la vie terrestre est réfractaire aux pensées morales, qui sont des jalons nous montrant les régions des mondes supérieurs comme terme seul digne de nos désirs et de nos efforts.

Le spiritisme, bien compris dans sa morale éthérée comprend dans ses enseignements le chaste amour, démontre la véritable vie perpétuelle, la beauté vraie de la charité désintéressée, la bonne et discrète bienfaisance et toutes les vertus qui élèvent l'âme au-dessus des basses passions de la terre.

La mission du spiritisme est de rétablir les liens d'amour, de fraternité et de solidarité entre tous les hommes. Les principes qui lui servent de base sont fondés sur la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme; ils reposent surtout sur l'application de la solidarité vécue et sur la communion d'amour universel avec l'immanente conscience appuyée sur les lumières de la raison.

Le véritable spiritisme constitue l'émanation de l'amour éthéré, de la justice et de la fraternité. Il apporte au monde, troublé les paroles de paix, la consolation et d'espérance. Il veut la lumière pour tous et l'ordre général.

Le spiritisme, qui est l'antithèse de l'égoïsme, proclame comme principe fondamental de son orientation morale, le dévouement

envers autrui et l'amour désinteressé de tous les hommes car il se sent vivre dans le bonheur des autres, solidarisant toutes les aspirations de la pensée et tous les sentiments de la morale sociale.

Ceux qui calomnient le spiritisme ignorent assurément que les spirites sont les fondateurs des œuvres les plus grandioses de la bienfaisance ; car ce sont eux qui songent au malheureux sans asile et sans pain ; ce sont eux qui font aimer la vie à ceux qui la maudissent. Son enseignement aussi gracieux que moral, ouvre des horizons nouveaux de bonheur à ceux qui sont étreints par les peines et leurs misères.

Ceux qui possèdent la fortune oublient généralement que les actes de bienfaisance sont des chants d'amour qui montent jusqu'à Dieu et quelles bonnes œuvres nous unissent aux bons esprits, dont la mission est toute de charité.

Il est essentiel que tous les hommes soient bien persuadés que ceux qui cherchent le bonhenr en dehors de la bienfaisance courent après l'ombre.

On dit malheureusement avec trop de vérité qu'une grande vertu ne peut s'allier à une grande richesse, parceque ces deux éléments sont indomptables.

Les riches sont généralement des avengles qui ferment les yeux à la vérité. Ils ne veulent pas savoir que le superflu de leur fortune ne leur appartient pas.

Pour les spirites éclairés, qui ont sondé les vérités éternelles, sont convaincus que tout vit, tout progresse et tout s'embellit dans l'univers. Ils savent aussi que suivant la loi du progrès, tous les mondes naissent, se perfectionnent, vieillissent, meurent et se renouvellent, selon les règles de l'harmonie universelle, et que ces mondes innombrables qui scintillent au firmament servent de champ d'activité aux esprits qui ont besoin de séjourner ou qui désirent travailler à leur avancement.

Mais l'horizon du monde invisible s'agrandit à mesure que la lumière éternelle nous pénètre de sa divine clarté. Le presssentiment des beautés du monde invisible constitue une perpective

grandissante de splendeurs qui nous fait saluer le couchant de la vie humaine avec joie et bonheur.

Quand tous les progrès seront équilibrés, alors, le ciel lavé de ses impuretés par la tempête sociale, reconquerra son azur perdu sous la cupidité des hommes.

Quand ces heures bénies, d'appaisantes clartés ensoleilleront le ciel assombri, le salut et la paix, renaîtront parmi le peuple.

Quand cette ère heureuse luira, alors l'étendard radieux de l'avenir flottera sur toutes les demeures et marquera le vrai bonheur.

Les âmes éthérées, pures et limpides, sont semblables au rayon lumineux qui se joue dans une goutte de rosée dont la transparence est semblable à une perle brillante.

Le passé, le présent et l'avenir s'enchaînent et se complètent. C'est la vie générale et éternelle.

DÉCHAUD, *publiciste à Oran.*

LE BOUDDHISME

I

> Les mythes religieux perdent de leur crédit, n'ont plus l'adhésion du tempérament et du caractère quand ils se sont attardés, quand ils ne se sont pas adaptés aux modifications survenues dans « la conception du monde et de la vie », sous l'effet de l'évolution mentale.
>
> BROTTET.

Depuis longtemps nous sommes convaincus que l'étude du spiritisme doit comprendre celle des religions. Celle-ci nous enseigne quelles ont été les idées de l'homme relativement à l'âme et à la divinité ; nous pouvons ainsi les comparer à nos propres idées et la comparaison aide beaucoup pour la connaissance des choses.

Rappelons-nous quelles idées nous ont été infusées pour ainsi

dire avec le lait maternel a propos de la religion chrétienne, rappelons-nous avec quel mépris nous regardions les autres religions, et même ceux qui, comme nous, appartenaient à la religion du Christ et qui après avoir jeté un regard attentif sur l'Evangile avaient compris qu'on s'était écarté des vrais préceptes de Jésus.

Il est temps maintenant d'étudier ces différentes formes sous lesquelles l'humanité élève ou a élevé sa pensée vers Dieu ; il est temps d'étudier quelles étaient les idées de nos ancêtres sur la destinée de l'âme.

Il est temps de montrer que le christianisme n'a pas eu le monopole des idées de bonté et de charité et que des peuples que nous dédaignons ont connu et pratiqué l'amour du prochain.

Parmi les religions qui se partagent les habitants de la terre, il en est une très importante et pas assez connue ; c'est le bouddhisme dont nous entretenons aujourd'hui nos lecteurs.

Puissent-ils, en nous accordant une bienveillante attention trouver dans ce sujet l'intérêt que nous y trouvons nous-même !

Parmi les religions qui se sont développées à la suite du brahmanisme, le Bouddhisme, avant toute autre, est arrivé à une existence distincte. Il a d'ailleurs beaucoup de ressemblance avec le brahmanisme. D'autre part, il s'affirme dès l'origine comme une religion indépendante où souffle un esprit nouveau et à qui la puissante personnalité de son fondateur a imprimé une marque indélébile. En ce sens le bouddhisme est l'œuvre de Buddha, comme le christianisme est l'œuvre de Jésus et l'Islam celle de Mahomet.

On n'a que des données légendaires sur la vie de l'homme remarquable qui, vers la fin du sixième siècle avant notre ère, posa les bases d'un système religieux constituant aujourd'hui encore sous une forme plus ou moins altérée la foi de plus d'un tiers des habitants du globe. Il appartenait à la famille des Gautamas, qui était dit-on, une branche royable des Càkyas, clan établi sur les bords d'un petit affluent du Gogra, la Robini à deux cents kilomètres environ au nord de Bénarès. A vingt neuf ans, il quitta ses parents, sa jeune femme et son fils pour aller vivre dans la soli-

tude. Après sept ans de méditations et de luttes avec lui-même, il se déclara en possession de la vérité et prit le titre de *Buddha*, l'éveillé, l'illuminé Pendant quarante quatre autres années il prêcha sa doctrine sur les deux rives du Gange, dans la province de Bénarès et dans le Bichar et entra dans le Nirvâna à l'âge de quatre vingts ans, vers l'an 477 avant Jésus-Christ.

Les doctrines du Buddha ont été altérées. Si on songe aux questions que soulèvent les origines du crhistianisme, où la tradition a été cependant fixée incomparablement plus vite, on comprendra que, s'il est aisé de distinguer entre un bouddhisme primitif et les doctrines grossièrement altérées qui se sont fait jour plus tard, il convient d'user de quelques précautions en parlant du bouddhisme du Buddha lui-même. Ces réserves faites, nous allons indiquer brièvement les doctrines fondamentales de la religion établie par Gautama.

Nous nous sommes servi pour ce travail d'un article fort remarquable de Barth inséré dans l'Encyclopédie des Sciences religieuses.

Les deux traits qui frappent d'abord dans le bouddhisme primitif sont l'absence de tout élément théologique et une aversion marquée pour la spéculation pure. Le Buddha ne nie pas l'existence de certains êtres appelés Indra, Agni, Varuna, mais il estime qu'il ne leur doit rien et il ne s'occupe pas d'eux; comme il ne reconnait pas un Dieu dont l'homme dépende, sa doctrine est absolument athée. Quand à sa métaphysique, elle est surtout négative. Il ne s'occupe pas de l'origine des choses. Sa doctrine se renferme dans la question du salut.

Le programme de cette doctrine est exposé dans les *quatre nobles vérités :*

1° L'existence de la douleur; exister c'est souffrir;

2° La cause de la douleur; cette cause est dans le désir qui grandit par la satisfaction même;

3° La cessation de la douleur; cette cessation est possible, elle est obtenue par la suppression du désir;

4° La voie qui conduit à cette suppression; cette voie qui

comprend quatre étapes ou états successifs de perfection, c'est la connaissance et l'observation de la *bonne loi*, la pratique de la discipline du bouddhisme et de son admirable morale. Le terme en est le *Nirvâna*, l'extinction, la cessation de l'existence.

Quant à l'être qui subit l'existence, il est un composé des *Skandhas* ou des *Agrégats*. Ces agrégats qui, chez l'homme, sont au nombre de cinq épuisent tous les éléments, propriétés et attributs matériels, intellectuels et moraux de l'individu. En dehors d'eux il n'y a rien, ni principe fixe, ni âme, ni substance simple et permanente d'aucune sorte. Ils se forment pour constituer chaque être, se modifient sans cesse avec lui et se défont à sa mort : l'individu étant un composé de composés, périt tout entier. Seule, l'influence de son Karman, de ses actes, lui survit et par elle s'opère aussitôt la formation d'un nouveau groupe de Skandhas ; un nouvel individu surgit à l'existence dans quelqu'autre monde et continue en quelque sorte le premier. Cette substitution est si rapide que pratiquement on n'en tient pas compte, que le Buddha par exemple et les saints parvenus à l'omniscience sont représentés se souvenant et parlant de leurs existences antérieures comme s'ils étaient restés toujours eux-mêmes en passant de l'une à l'autre.

(*A suivre*) ISIDORE LEBLOND.



Qu'est-ce que la vérité ?

(*Suite*)

Le premier élément de cette vérité que nous voulons démontrer est l'existence de l'âme : prémisse de la *Vérité Eternelle*,

Cette existence est indéniable. C'est un axiome qui ne se démontre pas parceque l'âme se connait elle-même. Elle dit comme Descartes : « Je pense, donc je suis. » L'âme ne se voit pas elle-

même ; ne se palpe pas ; comment pourrait-elle être vue et palpée par une autre âme. Et pourtant l'âme se connaît par le sens spirituel ; voilà un sixième sens dont la plupart des hommes oublient de tenir compte. Nous sentons notre âme intellectuellement ; nous savons que c'est elle qui constitue notre moi : c'est elle qui fait vivre notre corps et peut le faire mourir si elle le veut ; car elle possède son libre arbitre. Le corps obéit à la volonté de l'âme beaucoup plus qu'on ne l'imagine, car on a vu souvent l'âme faire taire la souffrance corporelle par un effort de volonté. On appellerait cela aujourd'hui de l'auto-suggestion. Ce qui différencie l'âme humaine de l'âme des plantes ou des animaux, c'est que ceux-ci agissent suivant une loi d'hérédité, consécutive, du milieu, ou des nécessités vitales, tandis que l'homme agit suivant sa volonté. Certes, l'homme tient encore à la nature animale par certains côtés, ce sont les suites de l'hérédité ancestrale. Le plus souvent il se laisse encore guider par les besoins, ou les plaisirs matériels ; mais il sent néanmoins qu'il est libre de ne pas y obéir. Les hommes qui sacrifient leur vie à un idéal tel que la patrie, la science, l'humanité, sont honorés par les autres hommes qui les considèrent comme des *hommes* dans toute la noble acception du mot. C'est de ceux-là que l'humanité conserve un souvenir durable et non de ceux qui n'ont passé leur vie qu'à suivre un instinct animal.

Ce conflit de l'âme et du corps prouve bien l'identité distincte l'une de l'autre. La pensée, l'intelligence, le raisonnement sont des propriétés inhérentes à l'âme et ne peuvent être une propriété de la matière inerte et sans volonté. L'âme se connaît, s'observe, s'étudie et se remémore tous ses actes antérieurs : elle a une histoire faite à la fois des événements imprévus auxquels elle a assisté et de ceux qu'elle a créés par sa volonté. Cette histoire se peint en images ou s'écrit dans sa pensée : C'est un album ou un livre que l'âme feuillette, dont elle lit le passage qu'il lui plaît de revoir, où elle évoque les images des scènes jadis vécues. Pendant ces évocations le corps se repose ou vit de la vie animale ; l'âme seule feuillette le livre des souvenirs.

Les savants attribuent tout le mécanisme de la pensée au cerveau ; mais se représentent-ils vraiment ce viscère, dont on a scruté tous les lobes, dont on connait parfaitement la composition chimique, se le représentent-ils comme renfermant matériellement toute l'histoire d'une âme humaine et toutes les connaissances scientifiques, littéraires, artistiques, qu'une intellectualité d'élite peut posséder. Si cela était ; si le cerveau d'un intellectuel était imprégné de tout ce qu'un homme d'élite peut connaître, on aurait déja remarqué et noté à l'autopsie les différences caractéristiques entre le cerveau d'un savant et celui d'un ignorant.

Donc l'âme est indépendante de la matière ; elle a une vie à part qui agit lorsque le corps se repose et qui peut même entrer en conflit avec lui. Nous établirons dans un prochain article les rapports de l'âme avec le progrès universel.

(A suivre). PUGETVILLE.

ANALOGIE DE LA LUMIÈRE DE L'ESPRIT

Avec la lumière fluidique

Un âme est un foyer lumineux ; ses facultés diverses, émanent de ce foyer sous la forme de faisceaux semblables à ceux de la lumière du soleil. Reçus par l'intelligence, ils se brisent, et chaque faculté se porte à la case cervicale qui doit l'interpréter.

Les rayons lumineux contiennent sept couleurs : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge ; les rayons spirituels contiennent sept attributs : la bonté, la justice, la raison, la foi, la conscience, l'abnégation, la charité. Pour les yeux la couleur blanche, est le résultat des sept couleurs brisées ; l'unitéisme ou amour de tous est aussi la résultante des sept facultés équilibrées et diffuses dans l'intelligence.

Les sept couleurs en s'unissant les unes aux autres, suivant

certaines affinités, produisent des nuances analogiques aux passions; de même, les sept facultés de l'Esprit en s'unissant entre elles forment des nuances de vertus ou d'aptitudes qui ne sont plus des qualités et, en quelque sorte, les ramifications amoindries des rayons perpétuels.

Pour l'Esprit la lumière de ces rayons est aussi réelle et sensible que l'est, pour nos yeux, la lumière du jour ; et l'analogie se poursuit plus loin encore, puisqu'une chaleur véritable en émane, comme la chaleur solaire émane de la lumière.

La chaleur d'une âme remplie d'enthousiasme, de dévouement, ne nous est-elle pas connue?

Qu'est-ce qui entraîne un auditoire et lui forme une conviction au moins momentanée ? N'est-ce pas la foi de l'orateur ?

Quel sentiment puissant, quel enthousiasme de justice, quelle conviction profonde de droit, de réparation, anima la destruction de la Bastille ?

Une âme est-elle puissante qui inspire de telles choses ? N'est-ce pas une force, une chaleur que dégage celui qui console dans les maux; qui rassure, encourage, qui relève l'espoir rabattu ? Le phare qui brille la nuit sur la mer est bien l'emblème de l'âme dévouée qui luit sur l'affliction. Ne sent-on pas le lumineux attrait qu'exercent l'orateur, le poète, l'artiste? La miséricorde bienveillante et tendre du pasteur pour la brebis égarée n'est-elle pas une douce et puissante chaleur ! L'âme est un foyer qui deviendra soleil, qui deviendra — disons-nous, — car, chez les uns, ce n'est encore que le feu qui couve sous la cendre ; chez d'autres, c'est une flamme vacillante et timide. Il en est chez qui ce foyer est couvert d'ombres, de tâches, qui le voilent et l'amoindrissent. D'autres enfin resplendissent d'un éclat sans ombres, ni alternances.... Oui, nous en voyons de ces états divers.

Le feu couve sous la cendre, ai-je dit, et c'est encore un foyer ; il peut, à un moment donné, se raviver et resplendir.... Mais hélas ! il existe aussi des foyers sans feu et des cendres froides : c'est la nuit, c'est la mort, c'est la destruction.

Terriens, entretenons ce foyer, faisons-en sans cesse jaillir la

flamme ; car c'est la chaleur, c'est la vie que déverse l'âme éternellement, et c'est en la déversant qu'elle augmente et accroit sans cesse sa chaleur et sa vie.

H. Verdier.

Notre Fête de Bienfaisance du 26 Juin

COMPTES-RENDUS

La matinée de bienfaisance donnée par la *Société Algérienne d'Etudes Psychiques*, dimanche 26 juin courant, a été des mieux réussies. Ce fut un cadre merveilleux, ce décor entourant l'esplanade qui s'étend devant les salons de l'Hôtel Oriental, mis gracieusement à la disposition de cette intéressante Société. Sociétaires et invités jouissaient à la foi de l'atmosphère adoucie par les frais ombrages des arbres séculaires ; du régal d'harmonie et des accords du chant, du piano et des violons ; du parfum des essences forestières qui fortifient les poumons, de la vision calme et reposante du ciel d'azur se mirant sur la grande bleue à travers les dentellures du feuillage vert ; et enfin, de cette bienfaisante ambiance invisible, mais certaine, des Esprits à la fois animés des mêmes sentiments et jouissant des mêmes agréments de la pensée.

Ce fut délicieux aussi d'entendre chanter par l'archet du talentueux violoniste A. Rieux, l'aubade printannière : *Dans l'Invisible*, de notre ami dévoué I. Sauvageot, qu'accompagnaient avec leur brio habituel MM. Darbès et Zacconi.

M. A. Rieu, n'a pas été moins chaleureusement applaudi dans les solos qu'il a exécutés et surtout dans la berceuse et l'arlequinade dont il est l'auteur.

Ce fut un régal aussi d'entendre les élèves de M. Laville, Mlle Bérard et M. Gonzalvès, ainsi que M. Salerno et Mlle Jehel qui, tous, de leur mieux, ont interprété divers morceaux d'opéra avec un remarquable talent, et furent, justement, très chaleureusement applaudi.

Parmi les instruments qui se firent entendre, il faut mentionner la Viole d'Amour sur laquelle M. Darbès tira des sons doux et pleins de sentiments. Cet instrument sert pour jouer le prélude des Huguenots.

Nous ne devons pas oublier l'orchestre dirigé par M. Sauvageot avec le concours d'amateurs et artistes d'Alger. Cet orchestre a ouvert cette séance musicale, invisible et caché dans les salons de l'hôtel. Cette musique d'ensemble, en sourdine, venant de l'intérieur de la maison était par cela même d'un effet spécialement agréable.

N'oublions pas M. de Rosa qui accompagna d'une façon si magistrale *Les Quatres Saisons,* romance de M. Sauvageot, chantée par M. Salerno. Enfin Mme Domergue qui a tenue le piano d'accompagnement avec une maestria remarquable.

Après le concert eut lieu une conférence remarquable faite sur le spiritisme, par M. Verdier, le Directeur si convaincu des séances spirites de la Société d'Etudes Psychiques d'Alger.

L'apôtre Saint-Paul dit dans l'une de ses épitres que chez les apôtres c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. On peut appliquer cette devise à la parole vibrante de M. Verdier. Plein de son sujet et fortement impressionné lui-même de la vérité intangible de ses croyances, il trouvait les accents vigoureux et décisifs qui communiquent la foi aux auditeurs. Mais sa démonstration s'adressait surtout aux savants, matérialistes qui ont borné leurs observations à la matière palpable et pondérable ; aux savants qui nient le spiritisme parce qu'ils négligent volontairement d'étudier la nature spirituelle de l'Univers; aux savants qui nient l'âme parcequ'ils ont toujours refusé de la voir là où elle se montre aux hommes qui ont la volonté sincère de la connaître.

Ces savants ne se trouvaient sans doute pas dans cet auditoire venu pour entendre un concert. Il y avait là surtout une jeunesse avide de s'élancer sur l'aire de cette esplanade ombragée, les couples se tenant par la main et accordant leurs pas à la cadence musicale, oubliant tout et l'en deça et l'au-delà pour jouir seulement de l'heure présente qui s'enfuyait rapidement.

Nous sommes certains que tout le monde, après la sauterie dirigée par M. de Rosa, s'est retirée de cette belle matinée, heureux et satisfait, trouvant la vie bonne, même sans la perspective d'un meilleur au-delà.

PUGETVILLE.

Voici, ci-après, l'appréciation de quelques journaux sur notre *Matinée.*

Fête de la Société Algérienne d'Études Psychiques. — L'approche de Juillet se faisait, hier, cruellement sentir : des bouffées de chaleur s'engouffraient l'après-midi durant, à travers les rues de notre ville. Le soleil, comme pour se venger d'un repos long et forcé, dardait ses rayons les plus brûlants sur nos concitoyens et concitoyennes.

Aussi nombreux furent ceux qui, se livrant au doux et réparateur plaisir de la sieste, ne sortirent que sur le tard. Néanmoins, une foule nombreuse, où l'élément féminin dominait, répondant à l'appel de la *Société Psychique* envahissait le terre-plein de l'hôtel Oriental pour y goûter un concert admirablement organisé. M. Salerno, le baryton choyé du public y déploya toutes les qualités et tout le charme de sa voix chaude et sympathique. M. Gonzalvès partagea fort justement le succès de M. Salerno.

Mlle Jehel, détailla avec un talent réel, l'air des clochettes de Lackmé. Compliments aussi à Mlle Bérard.

Pour la partie instrumentale, il nous faudrait refaire l'éloge d'artistes aussi connus que MM. Rieu, Darbès et Zacconi, de l'orchestre municipal : tous furent parfaits.

Nous voulons néanmoins consacrer une mention spéciale à M. Albert Rieu, violon solo à l'orchestre municipal, premier prix du Conservatoire de Paris, pour sa science musicale qu'il sut déployer magistralement dans l'interprétation d'œuvres de sa composition. *Sa Berceuse* et son *Arlequinade* ont été vraiment un régal pour tous. Nos vives félicitations.

Une conférence de M. Verdier, directeur d'école à Alger, suivit le chant et la musique. L'habile conférencier traita des « Rapports de la science et du spiritualisme ». Si l'exposé brillant n'a, comme il semble, fait que peu de prosélytes, il a, du moins intéressé tout l'auditoire.

A 6 heures 1/2, l'orchestre faisait entendre ses accords qui jusqu'à la nuit, firent tourbillonner les couples infatigables des fidèles de Terpsichore

En définitive, une après-midi charmante dont tous sont redevables à M. Lovéra, le dévoué président, ainsi qu'à ses précieux collaborateurs du Conseil d'administration.

(Les Nouvelles).

A la Société Algérienne d'Etudes Psychiques. — La conférence et le concert donnés, dimanche dernier, par la *Société Algérienne d'Etudes Psychiques*, dans les salons de l'Hôtel Oriental, comptera certainement parmi les meilleurs de l'année, et nous sommes heureux d'enregistrer le succès complet.

Les éléments de premier ordre qui prêtaient leur précieux concours à cette belle manifestation littéraire et musicale ont contribué pour une bonne part à ce superbe résultat, et nous adressons nos bien sincères félicitations aux organisateurs qui n'ont rien négligé pour donner aux invités et aux membres de la Société un véritable régal artistique.

M. H. Verdier fit une charmante conférence sur le « Psychisme et la Science ». MM. Albert Rieu, Darbès, Zaconi, Sauvageot, de l'Orchestre Municipal ; Mme Domergue et M. Salerno ont assuré une prodigieuse interprétation du programme *La Société Algérienne d'Etudes Psychiques* peut inscrire à son livre d'or la date d'une inoubliable soirée d'art.

(Alger-Journal). Louis d'Yxi.

Enfin, pour terminer, nous donnons, ci-après, une belle communication, reçue par notre excellent médium écrivain Mme L... A..., dans laquelle notre cher Guide Béranger nous dit ce qu'il pense de notre belle Matinée.

*
* *

Œuvre bienfaisante, œuvre de grandeur et d'amour que celle consistant à réunir et unir nombre de cœurs dans un but de concorde et de solidarité ! Le prochain, n'est-il point bien près de nos âmes, de nos pensées, de nos travaux, par l'assemblage des idées, des liens, de ce Grand Tout !

Ce même sang ne remonte-t-il point à celui généreusement versé par le Christ, pour la régénération, présente et future ?

Ce grand maître ne s'est-il point offert en holocauste, pour le pardon et le rachat victorieux de ses frères !

Oui, frères nous sommes, et frères nous resterons pour l'Eternité!

Puissant Créateur ! des hymnes de reconnaissance montent vers vous, recueillant sur leur passage ces élans spontanés d'amour paternel.

Viennent les épreuves accablantes et, toujours vers notre prochain, les mains tendues, et le sourire aux lèvres, nous chanterons nos quatrains, ferons vibrer les cordes de nos instruments, et

quêterons agréablement, pour le besoin de la *Cause*, pour la détresse, et le gracieux concours des âmes bien nées, nous prodiguant sans cesse, un dévonement si désintéressé, si absolu !

Nos remerciements vont directement aux excellents artistes ayant tenu sous un charme tout particulier non seulement l'auditoire nourri et silencieux, mais encore les Esprits accourus en foule, heureux de jouir, une fois encore, du délicieux spectacle représenté avec tant d'ardeur et un si joyeux entrain !

Victoire complète au dévoué et si sympathique organisateur de tant de talents réunis : j'ai nommé M. Sauvageot ! Salut à sa bonté et à son zèle ininterrompus !

De grands éloges au cher conférencier, mais il aurait fallu ajouter quelques faits probants, caractéristiques, afin de capter davantage encore les réfractaires volontaires. Néanmoins, le coup a porté, et bien des troubles ont germé et germent encore en ces esprits troublés par la conviction absolue de M. Verdier et l'entourage réfléchi, fidèlement enveloppant le conférencier de son assurante tranquillité et de sa foi profonde.

Un bon point également au digne Président, M. Lovéra et nos hommages les plus respectueux aux dames, si gracieuses dans leur rôle rempli de dignité.

Nous associons la Commission tout entière dans nos plus chaleureux remerciements et faisons des vœux bien grands pour que fêtes semblables se reproduisent plus souvent.

De doux rayons dorés s'épandant sur tant de têtes, auréolaient les douces chevelures aux couleurs châtoyantes et parfumées !

Un doux zéphir ajoutait sa chanson bénie et harmonieuse en ce site si bien fait pour une légère reproduction de ce Paradis rêvé !

Nos chants se mêlaient aux vôtres, embellissant l'acte pour lequel s'accomplissait cette charmante réunion.

Et vous puisiez tous, frères et amis, dans nos fluides, la force indispensable, pour élever vos voix à lahauteur de nos cœurs, et pour confondre vos âmes, avec celles des bons Esprits si joyeux de votre bonheur et de votre gaieté. Toujours gais et toujours chantant, tels sont les souhaits que forme pour vous, votre dévoué.

P.-J. Béranger (1780-1857)

AVIS

Comme les années précédentes, en raison des chaleurs et des vacances, les séances d'expérimentation faites à la Société Algérienne d'Etudes Psychiques, 6, Passage du Caravansérail, sont suspendues.

Elles recommenceront le MERCREDI, 5 Octobre prochain, à 5 heures du soir.

Le Directeur des Expériences,
H. VERDIER.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

57, Rue du Faubourg Saint-Martin, Paris

Etude sur l'Organisation des Fédérations Spirites

présentée au Congrès Spirite Universel de Bruxelles par les Délégués de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

La question d'association soumise à votre examen est une de celles qui intéressent le plus vivement les Spirites de tous pays, et spécialement ceux de France.

Cette question n'est pas neuve ; elle est agitée depuis longtemps dans les milieux consacrés à l'étude du spiritualisme et du spiritisme, et fut soulevée dans plusieurs Congrès.

Laissez-moi vous rappeler que, au Congrès international tenu à Paris, en l'année 1889, l'alliance des groupes spirites et spiritualistes a été préconisée par plusieurs délégués d'Europe et d'Amérique, mais que la proposition fut écartée jusqu'à nouvel examen, pour laisser aux divers groupes le soin de constituer avant tout des fédérations nationales.

Au Congrès qui eut lieu à Paris en 1900, l'idée d'alliance fut à peine effleurée, et aucune résolution ne vint la couronner.

Depuis, on vit naître en France comme en divers autres pays, quelques fédérations régionales, œuvres méritoires et dignes d'être propagées, mais l'idée d'une Fédération française ne parvint pas à passer dans le domaine des faits.

Cette idée féconde — le groupement national — nous eûmes la joie de la voir réaliser dans un pays voisin et ami. C'est la gloire des Spirites belges d'avoir fondé, en Europe, la première Fédération spirite nationale, et c'est notre devoir, à nous de leur payer le tribut d'éloges et d'admiration qui leur est dû.

Le bel exemple donné par nos frères belges, les heureux résultats obtenus par la Fédération, la vaillante campagne qu'elle a entreprise pour hâter ailleurs l'éclosion d'institutions semblables, ne doivent pas être perdus pour les autres pays.

Qui donc ignore aujourd'hui la puissance de l'association ? En France nous sommes légions, nous spiritualistes et spirites, qui voudrions voir réunir en un seul faisceau les efforts isolés, pour donner à nos moyens d'actions leur maximum d'intensité, en vue du triomphe de la vérité et de l'expansion du Bien.

Ces idées ne pouvaient pas manquer d'être partagées par la Presse. Nos principaux organes : *La Nouvelle Presse, la Revue Spirite, La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* ont fait de chaleureux appels au bon vouloir de tous, et depuis, divers projets de ligue, d'alliance ont été ébauchés.

Il semble donc que cette importante question soit mûre, et que l'heure des résolutions ait sonné.

C'est, du moins l'avis du Comité de la *Société française d'Étude des Phénomènes psychiques*, siégeant à Paris, lequel, en raison de l'empêchement de son éminent président, hélas ! souffrant, et de ses membres les mieux qualifiés, m'a confié le soin et l'honneur de vous exposer ses vues sur l'Alliance spirite.

Le moment est-il venu de provoquer la formation d'une alliance universelle entre tous les groupes spirites du monde ?

Ce problème fut, à divers reprises, posé par la Presse, par divers groupements, de même que dans plusieurs Congrès, mais les avis recueillis manquèrent de concordance.

Assurément, ce sera une entreprise laborieuse que la fondation de l'Alliance universelle, en raison surtout de la diversité des langues et des législations qui opposent des obstacles aux groupements internationaux, mais cette œuvre aurait une portée si considérable, serait appelée à contribuer si puissament à la vulgarisation des idées et des faits spirites et à la manifestation de la vérité que nous devons en désirer la réalisation.

Toutefois il serait prématuré, semble-t-il, de vouloir dès maintenant provoquer l'avènement à la vie de cette haute conception, Nous estimons, pour nous, que la création de l'Alliance universelle ne sera possible qu'après la formation des fédérations nationales destinées à en faire partie.

Pour l'instant, nous nous bornons à exprimer le désir que les principaux organes spirites, dans tous les pays, se concertent pour l'étude du problème et échangent leurs idées, en vue de préparer la fondation de cette Alliance, dès que le moment sera venu.

Il nous reste maintenant à examiner la question relative aux groupements nationaux.

Voilà la pensée de la Société dont j'ai l'honneur d'être ici l'interprète, au sujet de la création d'une Fédération nationale en France.

La Fédération Spirite Française comprendrait les Spirites isolés, de même que les groupes, cercles et sociétés de spirites créés en France et aux Colonies qui demanderaient leur admission.

La demande des postulants impliquerait nécessairement la reconnaissance par eux des principes fondamentaux du spiritisme: la croyance à l'existence et la survivance de l'âme et à la possibilité des communications entre les vivants et les morts, autrement dit les désincarnés.

Seraient donc admises toutes les Ecolés partageant la croyance spirite, comme elle vient d'être définie, quelles que soient d'ailleurs leurs conceptions sur l'Etre Suprême, la réincarnation et autres sujets d'importance moindre qui font l'objet des études controverses des spirites, et en général, des penseurs.

Chaque groupe fédéré conserverait son autonomie absolue, la

liberté de ses croyances, sans avoir à craindre les tentations d'un prosélytisme assez mal avisé pour chercher à lui imposer un credo philosophique ou religieux.

La Fédération, en effet, n'aurait pas à dogmatiser ni à tenter de trancher les graves questions qui divisent les hommes et concernent la destinée humaine, mais elle aurait le devoir de recueillir et classer les matériaux qui permettront, un jour, de tirer les conclusions définitives et de proclamer les vérités scientifiquement démontrées.

Elle remplirait un rôle essentiellement pratique, exprimant des avis, donnant des conseils, guidant l'inexpérience, enregistrant et publiant les faits acquis.

Comme le spiritisme n'est pas seulement une croyance spiritualiste, du domaine de la philosophie, mais encore une science basée sur l'observation, la Fédération poursuivrait la recherche de la vérité par la démonstration expérimentale, et au moyen du *Fait*, plus éloquent que le *Verbe*. Le « fait », il faut le chercher, le mettre en pleine lumière, car c'est lui le meilleur champion du spiritisme, et le futur vainqueur de l'ignorance et de l'incrédulité.

Pour découvrir le fait, le saisir sur le vif, il faut des médiums puissants et honnêtes. Vous n'ignorez pas combien il est difficile de trouver ces bons médiums.

Eh bien ! l'un des grands soucis de la Fédération devra être de rechercher les personnes ayant des facultés médiumniques, développer leurs dons naturels, s'attacher des médiums et les mettre à la disposition du groupe ayant besoin de leur concours. Les séances feraient l'objet de procès-verbaux que l'on enverrait au siège de l'Association, et les plus intéressantes seraient publiées par ses soins, après examen.

Des brochures, d'un prix minime, répandues à profusion, indiqueraient au public la méthode à employer pour organiser des séances d'expérimentation, et éviter les causes d'erreur pouvant vicier les communications.

Personne n'ignore que l'un des meilleurs modes de vulgarisation c'est la conférence publique. La Fédération ne manquerait pas de

s'assurer la collaboration de conférenciers expérimentés qui iraient semer la bonne parole jusque dans les régions les plus reculées.

Nous ne saurions mieux faire pour le choix des moyens d'action que de nous inspirer de l'exemple de la *Ligue Française d'Enseignement.*

Tous les moyens de propagande ont été employés par la Ligue, avec une activité une persévérance inlassables : cours publics, conférences, prêts d'oppareils et vues photographiques, organisation d'associations amicales, publication d'un bulletin périodique, dons en espèces et en nature, subventions aux bibliothèques et aux œuvres d'éducation morale, participation aux Congrès et aux Expositions.

Dans une seule année, les conférences avec projections dépassèrent le chiffre de 8,000 et eurent plus de 700,000 auditeurs.

La Ligue sut aussi se rendre aimable, attirer et charmer ses adhérents par des fêtes familiales, des réunions amicales, et même des fêtes populaires, avec concerts, séances théâtrales, divertissements variés, etc.

Rien d'étonnant à ce que, avec une telle propagande, elle ait étendu ses racines dans tout le territoire de la France, et groupé sous sa bannière plus de 4.000 Sociétés. Mais pourquoi ai-je cité l'exemple de la Ligue française, puisque nous avons sous les yeux, ici même, la *Ligue belge de l'enseignement* qui, avec une noble émulation, suit la trace de son aînée et emploie les mêmes procédés ?

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que, dès que ses ressources le lui permettraient, la Fédération s'empresserait d'organiser et d'encourager les œuvres de bienfaisance et d'assistance, et de chercher à étendre la pratique de ces belles maximes : « Aimons-nous les uns les autres. » Elle ne saurait faillir au plus doux des devoirs : la consolation de la Douleur, le soulagement de l'Infortune.

Maintenant, voyons comment on pourrait arriver à constituer la Fédération spirite française.

Tout d'abord il conviendrait de former un Comité d'initiative à Paris, où se trouvent les principaux groupes. Il ne serait pas bien malaisé aux auteurs des divers projets d'association et directeurs

de journaux spirites, de se réunir, de s'entendre avec les chefs des groupes principaux pour la formation de ce Comité.

Le Comité d'initiative se chargerait de rédiger un projet de statuts et d'adresser un appel aux Sociétés et groupes en France et aux Colonies. En un mot de faire tous les préparatifs et diligences nécessaires à l'effet de réunir les adhérents en assemblée générale.

Il importe que la Fédération ne soit pas l'œuvre d'une Société particulière, et ne puisse point servir de tremplin pour une ambition, ou d'instrument de domination pour une école. Elle doit être l'œuvre commune de tous les spirites, afin de pouvoir devenir comme le cœur du Spiritisme en France.

Aussi serait-il indispensable d'inviter tous les groupes, toutes les sociétés à nommer des délégués pour représenter à l'Assemblée générale qui serait réunie en vue de la constitution de la Fédération. Si ces délégués ne pouvaient, pour cause d'éloignement ou tout autre motif, assister à cette réunion, ils auraient la faculté de désigner, pour les remplacer, des représentants choisis parmi les Spirites. Rien n'empêcherait plusieurs groupes peu importants ou éloignés de s'entendre pour le choix d'un seul délégué.

Cette première assemblée générale établirait les statuts de la Fédération, et nommerait le Comité permanent chargé de la direction et de l'administration de la Société.

Voilà, Mesdames et Messieurs, les principales lignes du projet d'organisation de la Fédération spirite française, tel que l'a conçu *La Société française d'étude des Phénomènes psychiques de Paris*. Ce sont également les vues personnelles de son excellent président, M. Delanne, dont vous connaissez la science consommée et les brillantes campagnes pour le triomphe des principes qui nous sont chers.

L'esquisse que je viens de tracer n'a pas la prétention de chercher à s'imposer à nos frères : nous la soumettons simplement à leur examen et à leurs observations, prêts à nous incliner, sans arrière-pensée, devant d'autres conceptions plus capables de nous conduire au but que nous nous proposons tous.

Nous serons heureux de recevoir les conseils de gens d'expé-

rience, de la *Fédération Spirite Belge* dont nous partageons les nobles aspirations. Nous savons déjà que nous pouvons compter sur ses sympathies. Nous en avons pour garant son très distingué président, M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, qui, le 12 décembre dernier, après une conférence aussi instructive que captivante, faite à Paris, devant un auditoire charmé, nous a donné les enconragements de sa parole éloquente et de sa haute autorité.

En terminant, Mesdames et Messieurs, je vous demande de vous unir à nous, dans une même pensée, pour former le vœu que les Spirites et Spiritualistes français dirigent leurs efforts vers la réalisation de cet idéal supérieur : l'Union par la Fédération. Ce sera une œuvre de progrès, de fraternité et d'amour.

THUREAU.



BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

PREUVES EXPERIMENTALES DE LA SURVIVANCE

Par LEON DENIS

M. Léon Denis vient de publier une nouvelle édition de ce livre, considérablement augmentée car elle comporte, en plus de la première édition, en tenant compte de la différence des caractères employées, au moins une centaine de pages. On y trouvera une préface inédite sur la crise religieuse en France et le problème moral et social. La plupart des chapitres ont bénéficié d'adjonctions importantes. La partie concernant l'expérimentation psychiques s'est enrichie de nombreuses considérations, de multiples témoignages et fait récents. Les notes complémentaires ont été l'objet de remaniements et d'augmentations considérables.

Ce livre offre donc au lecteur l'attrait d'une œuvre nouvelle. Rédigé en ce style clair et entraînant qui est familier à l'auteur, il nous tient au courant des importantes questions scientifiques, philosophiques et morales qui passionnent notre époque et sollicitent tous les penseurs.

Le Gérant : E. DURAND.

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — ALGER